Demandez Tous
LE
BOCK
MEYERBEER
35, Rue Meyerbeer
ROUBAIX
Téléphone 421 et 2471

70e Année. – N° 154. Le numéro : 30 centimes MERCREDI 3 JUIN 1925.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS { Nord et limitrophes........ 3 mois, 17.00 ; 6 mois, 32.00 ; 1 an, 60.00
France et Belgique........ » 18.00 ; » 34.00 ; » 64.00
Union postale.............. » 26.00 ; » 50.00 ; » 92.00

REDACTION - ANNONCES - ABONNEMENTS { ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6. TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37.
Chèques postaux 87 Lille.

Malgré la Hausse !
MAMAN LOUISE
VEND :
Garde-Robe .... 2.. fr.
Lit bois deux pers. 2 p. 1.. fr.
Lit métallique........ .. fr.
Table de nuit marbre. 54 fr.
Salon L. XIV. XV...... 675 fr.
Chaises paille blanche. 21 fr.
Fauteuils au choix velo. 66 fr.
Tous articles soignés garantis
MAMAN LOUISE
se trouve au
179, Rue de Lannoy, 179
ROUBAIX
(Arrêt car G à sa porte)

BILLET PARISIEN

La nouvelle baisse du franc

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 2 JUIN (Minuit).

Nous assistons actuellement à une nouvelle poussée des changes qui ne laisse pas que de commander la vigilance des pouvoirs publics. La livre sterling a dépassé aujourd'hui le cours de 98; il faut remonter au début de 1924, à l'époque de la panique boursière qui se produisit au détriment de notre crédit, pour constater un étiage aussi bas de notre devise.

Quelles sont les causes de cette nouvelle offensive contre le franc? Ces causes sont fort multiples, et nous devons nous borner à indiquer ici les principales d'entre elles.

On a dit que la nouvelle tension des changes a été provoquée par d'importants achats de devises étrangères nécessités eux-mêmes par les besoins commerciaux. Nous ne disconvenons pas que ces achats soient très nombreux en ce moment, mais cette cause n'est elle-même qu'un effet. Si les commerçants s'approvisionnent en livres sterling et en dollars, c'est parce qu'ils redoutent qu'en remettant ces achats à plus tard, ils ne soient contraints à les effectuer à un taux plus onéreux. Bref, ils contribuent au fléchissement du franc, parce qu'ils estiment, avec la meilleure foi du monde, que sa tendance actuelle est à la baisse. Cette raison purement matérielle de la tension des changes se ramène donc à une raison psychologique.

D'où viennent les indices défavorables qui agissent contre le crédit public? Il faut d'abord mentionner certain passage de l'exposé financier de M. Caillaux qui a été interprété comme une menace d'inflation : Pour faire face au remboursement des bons à court terme, au cas où les porteurs refuseraient de les renouveler, le ministre des Finances a envisagé une mesure rigoureusement provisoire, mais qu'il ne désigne pas autrement, et par laquelle les sommes nécessaires seraient mises à la disposition du Trésor.

M. Caillaux a fait le calcul suivant : il suffira de porter à la connaissance du public que, dans tous les cas, l'Etat pourra faire face aux demandes de remboursement pour que ces demandes n'aient pas lieu. Elles cesseront avec la reprise de la confiance, à la restauration de laquelle peut contribuer l'annonce de cette mesure éventuelle. Mais ne convient-il pas de se demander si le calcul du ministre des Finances a été très juste, et si l'effet de cette annonce n'est pas le contraire de celui qu'il escomptait?

Il n'est pas douteux que les réclamations des Etats-Unis au sujet de notre dette de guerre sont également pour beaucoup dans la baisse du franc. Il faut espérer que les négociations engagées avec ce pays sortiront bientôt de la période d'incertitude où elles se tiennent encore.

Enfin, l'instabilité et les menaces dirigées contre le Gouvernement, tant pour la politique marocaine que pour la politique financière, par les socialistes, contribuent à nourrir le mouvement.

Mais on ne saurait trop mettre le public en garde contre un pessimisme injustifié qui ne répond nullement à la véritable situation de notre pays.

R...

LES CHANGES

	Samedi	Mardi
Livre	97.06	98 15
Dollar ..	19.9525	20.18
Belgique.	97 70	97.90

LE CONGRÈS DES MUTILÉS ET ANCIENS COMBATTANTS

LE MINISTRE DES PENSIONS A BORDEAUX

Bordeaux, 2 juin. — M. Antériou, ministre des Pensions, est arrivé ce matin, à 7 h., par le rapide de Paris. Il a été reçu par le préfet de la Gironde; M. Caudiron, représentant le maire de Bordeaux; le général Tantôt, commandant en chef le 18e corps d'armée; une délégation de l'Association des mutilés et diverses personnalités.

La séance de clôture

Bordeaux, 2 juin. — Le IXe Congrès national de l'Union Fédérale des Associations françaises des mutilés et anciens combattants, de leurs veuves, orphelins et ascendants, a tenu sa séance plénière de clôture sous la présidence de M. Broussemiche, président de l'Union Fédérale, à laquelle assistaient le colonel Picot, et M. Cayrel, députés de la Gironde.

Tous les vœux discutés et votés en commission, ont été ratifiés par le Congrès.

M. Cassin a fait adopter un vœu sur la collaboration de l'Union Fédérale à la Société des Nations.

M. Broussemiche, président, a déclaré qu'au sujet du réajustement des pensions, il espérait que satisfaction serait donnée par pouvoirs publics.

Un ordre du jour approuvé à l'unanimité, dit notamment:

« Le Congrès, devant le vote du Sénat remettant en jeu le montant des allocations pour les orphelins ou enfants d'invalides, demande au Gouvernement de maintenir, en ce qui concerne les tuberculeux et les anciens prisonniers de guerre, le texte voté par la Chambre.

Le banquet

Bordeaux, 2 juin. — M. Antériou a présidé le banquet qui a clôturé les travaux de l'Union des Mutilés et Réformés, à l'issue duquel il a prononcé un discours dans lequel il a déclaré notamment: « Qu'il avait la ferme volonté de maintenir intacts les droits des créanciers privilégiés de la Nation, qui ont payé la victoire de leur chair et de leur sang. Puis il a parlé de l'œuvre de la S.D.N., qui doit épargner aux nouvelles générations le retour de la guerre, ensuite, il a conclu: « Grâce à vos efforts, nos fils ne connaîtront pas les angoisses de la guerre qui assombrit notre jeunesse, ni les misères de toutes sortes, qu'elle a engendrées ».

Le roi Alphonse assiste à Barcelone aux cérémonies franco espagnoles

Barcelone, 2 juin. — Au cimetière du Sud-Ouest a eu lieu l'inauguration d'un monument érigé en l'honneur des soldats français et des volontaires espagnols morts à la guerre. Le roi assistait à cette cérémonie ainsi que le vice-amiral de Magaz, le capitaine-général gouverneur civil de Barcelone, le maire et diverses personnalités.

Du côté français, on remarquait M. Peretti de la Rocca, ambassadeur à Madrid.

M. Volzan, président des mutilés et le baron Viver, maire de Barcelone, ont pris la parole.

L'ambassadeur de France a ensuite prononcé un discours dans lequel il a dit :

Cent soixante Français sont partis de Barcelone, où ils recevaient une sympathique hospitalité; ils ne sont pas revenus non plus en grand nombre ces volontaires qui, par milliers, quittèrent le sol de l'Espagne, surtout celui de la Catalogne, pour mêler leur sang à celui des soldats français.

Sire, on vient de rappeler le rôle de bonté de Votre Majesté pendant l'horrible tourmente : la France sentit particulièrement les effets de cette bonté. Votre Majesté travaillait pour la paix pendant la guerre. Depuis, l'Espagne n'a cessé d'y travailler au sein de la Société des Nations.

La présence de Votre Majesté et des membres du Gouvernement espagnol à cette cérémonie

ALPHONSE XIII, ROI D'ESPAGNE

touchera tous les Français. C'est un nouveau témoignage de la persévérance avec laquelle Votre Majesté et le Gouvernement espagnol consacrèrent leurs efforts vers la paix générale, que recherchent aussi le peuple et le Gouvernement français.

Lamiral de Magaz, vice-président du directoire, a dit que cette cérémonie unissait davantage les deux nations. Il a rappelé qu'en ce moment Espagnols et Français luttent contre le même ennemi. Il a fait, en terminant, des vœux pour la paix et pour l'union des peuples par une paix féconde.

LE DESARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

LA NOTE DES ALLIÉS sera remise jeudi à M. Luther

Berlin, 2 juin. — M. de Margerie, ambassadeur de France à Berlin, a communiqué à ses collègues alliés la note de la Conférence des ambassadeurs qui doit être remise par eux au gouvernement allemand. Lord d'Abernon, ambassadeur d'Angleterre, a fait savoir qu'en l'absence de M. Stresemann, M. Luther chancelier, ne pourrait recevoir, avant jeudi midi, les représentants des puissances.

Etant données la longueur des documents et les difficultés de traduction, on ne croit pas que les journaux allemands puissent publier le texte de la note avant l'heure fixée par la Conférence des ambassadeurs.

Deux mille pèlerins français reçus par le Pape

Rome, 2 juin. — Le Pape a reçu en audience collective 2.000 pèlerins français venus pour les canonisations de saint Jean Eudes et saint Jean-Baptiste Vianney. Les pèlerins s'étaient rangés dans plusieurs salles Dans la salle des parements se trouvaient les archevêques et évêques de Chambéry, de Marseille, de Maurienne et de Tarentaise, Quimper, Autun, Châlons-sur-Marne, Clermont, Evreux, Ajaccio, Monaco, Viviers, Langres, Montpellier, Grenoble, Nancy, Dijon, Auch, Saint-Dié, et les vicaires apostoliques du Dahomey et du Congo.

Le Pape, accompagné des cardinaux Maurin, Luçon et Charost, a passé entre les rangs des pèlerins en leur donnant sa main à baiser et en distribuant des médailles du jubilé. Tous ont été ensuite rassemblés dans la salle des bénédictions, les prêtres devant le trône, les cardinaux et les membres de l'épiscopat assis à gauche et à droite du trône pontifical. Le Saint-Père a prononcé un discours dans lequel il s'est déclaré heureux de voir si nombreux les représentants « de votre et notre chère France, plus nôtre que jamais quand la bonté de Dieu nous concède d'élever les fils de la France à la gloire des autels. »

Le Pape a félicité les pèlerins de la piété édifiante dont ils font preuves à Rome, puis il a fait le plus grand éloge de l'épiscopat et du clergé français. En donnant sa bénédiction, le Souverain Pontife a déclaré que cette bénédiction s'adressait à toute la France.

C'ETAIT UN FAUX BELA KUN

D'après des informations qui parviennent de bonne source, ce ne serait pas le véritable Bela Kun qu'on aurait arrêté à Lisbonne, mais un jeune syndicaliste qui se faisait appeler Bela Kun, sans doute afin de marquer son admiration pour l'ancien dictateur hongrois.

Le voyage présidentiel

AU CENTRE : MM. DOUMERGUE ET PAINLEVÉ PHOTOGRAPHIÉS A STRASBOURG

M. DOUMERGUE A BAR-LE-DUC

Bar-le-Duc, 2 juin. — Le train présidentiel ramenant M. Doumergue de Strasbourg, s'est arrêté à Bar-le-Duc, à 10 h. 50.

Le préfet, le maire et le commandant d'armes ont été reçus par M. Doumergue, qui leur a exprimé la satisfaction que lui a causée son voyage en Alsace.

LE RETOUR A PARIS

Paris, 2 juin. — M. Doumergue venant de Strasbourg, est arrivé à 14 h. 30 à la gare de l'Est. A la sortie de la gare, le président a été l'objet d'une manifestation de vive sympathie de la part d'un nombreux public.

LA GUERRE AU MAROC

On se trouve actuellement dans une période d'accalmie voulue de notre côté.

En est-il de même chez l'ennemi? Ce n'est pas certain, car les renseignements montrent que certaines tribus, et non des moindres, entraînées dans la dissidence par Abd-el-Krim, souffrent déjà énormément de l'occupation riffaine. De ce nombre est la grosse tribu des Beni-Zeroual, obligée de se ravitailler exclusivement par le nord, c'est-à-dire sur les ingrates terres du Riff.

Abd-el-Krim, qui a su jusqu'à présent ne pas opérer lui-même, c'est-à-dire exposer surtout à notre feu les dissidents et non pas ses réguliers, se voit contraint, de plus en plus, à engager ces derniers.

Tout à fait à l'est, c'est le calme complet. Sa menace vers Mçoun et la voie ferrée d'Oudja ne s'est donc pas réalisée. Quant à ce que durera la tranquillité de ce côté, c'est assez difficile à savoir et plus encore à dire.

LA CONFISCATION DES ARMES

On mande de Tétouan aux journaux que le pacha a ordonné aux musulmans de livrer leurs armes dans un délai de trois jours. La surveillance des convois de ravitaillement ennemis a été renforcée.

L'ACTIVITE DE L'AVIATION ESPAGNOLE

On apprend du Maroc que l'aviation continue à bombarder d'une façon intensive et avec efficacité les douars ennemis. Les bombes incendient les champs, les habitants s'enfuient.

IMPORTANTES DECLARATIONS DU GENERAL PRIMO DE RIVERA

On mande de Barcelone:

Le général Primode Rivera a prononcé dimanche, un important discours en présence du corps des officiers:

La question du Maroc, a-t-il dit, entre maintenant dans une phase intéressante, parce que le Directoire est décidé à en finir immédiatement. J'attends de la grande famille militaire de nouveaux sacrifices au Maroc, où jusqu'à ce jour, nous avons lutté contre un ennemi supérieur en nombre.

Nous avons la conviction, termina le général Primo de Rivera, en faisant allusion à l'expédition d'Alhucémas, que très prochainement, la côte marocaine sera entre nos mains.

LE CHEF MYSTERIEUX DE LA PROPAGANDE ANTIFRANÇAISE

Fez, 2 juin. — La propagande xénophobe continue dans toutes les tribus. Parmi les émissaires les plus actifs d'Abd-el-Krim, on signale un jeune homme de vingt-cinq ans environ, vêtu élégamment d'un solham de soie blanche, d'allure distinguée et parlant fort bien le français, l'espagnol et l'anglais.

Il était venu à Fez au mois d'octobre dernier où il avait été reçu cordialement dans diverses familles arabes et même chez des Français notables. Il se disait neveu d'Abd-el-Krim et affirmait, la main sur le cœur, que son oncle était essentiellement francophile. Ce jeune homme fréquentait les endroits où l'on s'amuse: on le vit à Meknès, à Taza, à Casablanca et à Rabat.

Toujours très entouré, il dépensait sans compter. Quand il quitta Fez il emmena avec lui la fille d'un petit bijoutier indigène, qui depuis, n'a pas reparu. Elle est peut-être dans le harem d'Abd-el-Krim.

Le jeune homme se montra à nouveau au début d'avril à Casablanca, où il eut des conversations avec certaines personnalités communistes d'origine espagnole, venues pour le voir de Barcelone. Il serait aujourd'hui à Hambourg.

Quel est cet individu, dont le rôle parait très important dans la propagande antifrançaise?

Les dettes interalliées

LES NEGOCIATIONS DEVRONT AVOIR LIEU A WASHINGTON

On mande de Washington à la « Chicago Tribune » que les membres de la Commission des dettes n'approuvent pas la suggestion émise par le colonel Harvey en vue de la réunion d'une conférence des dettes à Londres.

Ils ont pris définitivement position pour que les négociations directes aient lieu à Washington et pour que la Commission des dettes, dans quelque circonstance que ce soit, ne se rende pas à l'étranger, pour assister à une réunion commune des représentants des nations débitrices.

La mort de Lucien Guitry

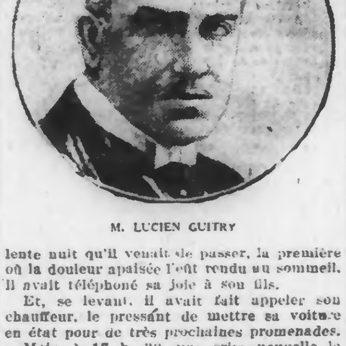
Comme nous l'avons annoncé hier, Lucien Guitry n'est plus.

Depuis vingt jours, la maladie l'avait éloigné du théâtre, qui était toute sa vie.

Souffrant d'une périphlébite, il gardait la chambre et le lit, trompant ses ennuis et ses souffrances par la lecture de quelques auteurs préférés.

On l'avait cru près de la guérison; on le considérait même comme hors de danger désormais.

A la première heure, content d'une excel-



M. LUCIEN GUITRY

lente nuit qu'il venait de passer, la première où la douleur apaisée l'eût rendu au sommeil, il avait téléphoné sa joie à son fils.

Et, se levant, il avait fait appeler son chauffeur, le pressant de mettre sa voiture en état pour de très prochaines promenades.

Mais, à 17 h. 30, une crise nouvelle le prenait, en même temps qu'il perdait l'usage de la parole. Et, vingt minutes plus tard, il expirait...

Il avait soixante-cinq ans.

Le théâtre est en deuil. Lucien Guitry était et demeure l'un des plus grands comédiens dont le magnifique talent ait servi à l'art dramatique.

Il était « humain », d'un humanité simple. Dans les rôles si divers qu'il a créés, il apportait cette note de vérité, de sincérité qui nous faisait dire, en l'écoutant jouer, qu'aucun autre que lui ne pourrait « être » ce personnage. Il lui donnait la vie d'une intonation, d'un mouvement, d'un geste, d'une attitude. Il avait ses rôles et les rendait vivants.

Ce naturel lui assurait une autorité que peu de comédiens ont eue.

Lucien Guitry était le comédien, au sens le plus noble et le plus éclatant du mot.

LES OBSEQUES

Paris, 2 juin. — Les obsèques de Lucien Guitry seront célébrées jeudi matin. L'inhumation aura lieu au cimetière Montmartre.

TROIS NOUVEAUX ÉVÊQUES

Rome, 2 juin. — Le Pape vient de nommer: évêque de Blois, en remplacement de Mgr Mélisson, démissionnaire, M. le chanoine Audollent, vicaire-général de Paris, archidiacre de Notre-Dame; évêque de Rodez, M. le chanoine Challiol, archiprêtre de la cathédrale de Toulouse; évêque du Puy, M. le chanoine Norbert Rousseau, vicaire général du Mans.

Ces deux derniers évêques succèdent: le premier à Mgr Du Pont de Ligonnès, décédé; le second, à Mgr Boutry, également décédé.

LES SALAIRES DES MINEURS

Une réunion extraordinaire du Conseil national

Paris, 2 juin. — Un conseil national extraordinaire des travailleurs du sous-sol s'est tenu mardi pour examiner la question des salaires et déterminer les décisions que nécessite la situation. Les délégués ont refusé de répondre à toute question.

Une nouvelle réunion aura lieu dans l'après midi. Il est probable qu'une entrevue sera demandée au ministre des Travaux publics ces jours-ci.

Voir, page 2, nos DÉPÊCHES de la DERNIÈRE HEURE.

DOMMAGES DE GUERRE

Le calcul du coefficient de remploi des matières et marchandises

UN IMPORTANT ARRET DE LA COMMISSION SUPERIEURE DES DOMMAGES DE GUERRE

Lorsqu'un industriel ou un commerçant a, au moment de sa comparution devant le Comité de préconciliation et la Commission, déjà remplacé ses matières ou ses marchandises, doit-on, pour calculer les frais supplémentaires, adopter les coefficients de la période comprise entre la date de son premier achat et la date à laquelle il a achevé la reconstitution de son stock de 3 mois, ou bien faut-il se baser sur la moyenne des coefficients successivement pratiqués depuis la date du premier achat jusqu'au jour de la décision de la Commission?

Malgré les termes formels de l'article 13 de la loi du 17 avril 1919 qui oblige à « tenir compte » du prix réel du remplacement effectué, l'Administration s'était ralliée au second système dit du «coefficient moyen» qu'elle avait imaginé du reste, à l'époque où les cours accusaient un certain fléchissement, mais qui en réalité ne répondait à rien.

Ces errements se sont perpétués pendant plus de 4 ans, au préjudice de ceux qui, pressés d'en finir, se sont soumis aux prétentions administratives.

Un arrêt de la Commission supérieure des dommages de guerre rendu sur un mémoire présenté par l'Union des Sinistrés et des Contribuables du Nord vient de mettre fin à la prétention de l'Etat. En raison de son importance, nous en donnons ci-dessous le texte:

« La Commission supérieure des dommages de guerre :

» Considérant que pour le calcul des frais supplémentaires représentant la différence entre la perte subie et la valeur de remplacement, et alloués au cas de perte de matières premières, approvisionnements et marchandises, à concurrence de la quantité nécessaire pour la marche du commerce ou de l'industrie pendant une période de 3 mois, l'article 13, paragraphe final 3e de la loi du 17 avril 1919, dispose que les frais supplémentaires doivent être calculés en tenant compte du prix de remplacement, si celui-ci a été dûment effectué;

» Que cette valeur, sincère et réelle, est établie par la totalisation des divers achats effectués aux fins d'assurer un stock pour trois mois, «sans qu'il y ait » lieu de distinguer entre les achats de marchandises » en France ou à l'étranger, ni de tenir compte des » fluctuations des cours qui ont pu se produire entre » la date du remploi et la date de l'évaluation »;

» Considérant qu'il résulte de l'instruction que le sieur X... a effectué entre le mois de mars 1919 et le mois de novembre 1920, le remplacement de ses marchandises, et qu'il fournit des factures à concurrence de 587.555 francs pour une quantité de marchandises représentant le stock nécessaire au fonctionnement de son commerce pendant trois mois;

» Que le Tribunal des dommages de guerre de Lille, en calculant le montant des frais supplémentaires sur la base de ces factures dont le ministre ne conteste pas d'ailleurs la sincérité, a fait une exacte application des principes de la loi;

» Que, dès lors, le Ministre des Régions Libérées n'est pas fondé à demander la réformation du jugement dudit Tribunal en date du 28 janvier 1924;

» Décide de rejeter le recours du Ministre des Régions Libérées. »

En résumé les seuls coefficients à retenir sont ceux de la période de remplacement, c'est-à-dire de la période comprise entre le premier achat et le jour où le sinistré a reconstitué son stock de trois mois.

Soulignons que l'arrêt sur un second point donne également gain de cause au sinistré, en admettant dans les factures justificatives de remploi, contrairement à la prétention de l'Etat, aussi bien celles qui concernent des achats faits à l'étranger (en Angleterre dans l'espèce) que celles relatives à des achats faits en France.

LE CONGRÈS COMMUNISTE DE GLASGOW

Déjouant la police britannique, deux communistes, une Française et un Allemand, assistent à la séance de clôture

Londres, 2 juin. — Les communistes britanniques, qui tiennent actuellement leur conférence annuelle à Glasgow, sont dans la joie. Malgré l'interdiction du gouvernement et la surveillance de la police, deux délégués étrangers, un Allemand et une Française, sont venus au congrès et ont réussi à disparaître sans être arrêtés.

La séance de clôture était commencée depuis une demi-heure environ, lorsque le président, M. Pollitt, interrompit les travaux; puis, dans un silence fait de surprise, il annonça qu'un représentant du parti communiste allemand et membre du Reichstag, le Dr Stocker, allait pénétrer dans la salle.

Au milieu des hourras, le Dr Stocker est introduit dans la salle et déclare:

Camarades, je suis fier d'avoir pu, en dépit de toutes les mesures prises par Hicks (c'est de sir William Joynson Hicks, ministre de l'Intérieur, qu'il s'agit), venir vous saluer personnellement. Hicks se trompe s'il pense pouvoir séparer par des cloisons étanches les différentes sections du parti communiste international.

M. Pollitt reprend la parole et crée une nouvelle sensation en annonçant l'entrée d'une jeune Française, Mlle Marcelle Lebel, déléguée des communistes parisiens. La porte s'ouvre à nouveau et livre passage à une jeune femme d'assez forte taille, d'une trentaine d'années, vêtue de blanc et noir. Elle s'avance résolument vers l'estrade, cependant que les délégués, de plus en plus surexcités, l'acclament avec frénésie. Elle s'exprime en français et dit combien elle est heureuse d'avoir réussi à passer au travers du filet que la police a tendu autour de la Grande-Bretagne et de se trouver là aujourd'hui pour apporter aux communistes britanniques le salut des communistes parisiens.

Comme le Dr Stocker, elle disparait par la petite porte latérale.

Les journalistes présents auraient bien voulu sortir aussitôt et téléphoner la chose à leurs journaux, mais les communistes les en empêchèrent et les contraignirent à rester dans la salle une heure encore, pour permettre aux étrangers de disparaître sans être dérangés.

UN DOCK FLOTTANT ALLEMAND VA ÊTRE AFFECTÉ AU PORT DE MALTE

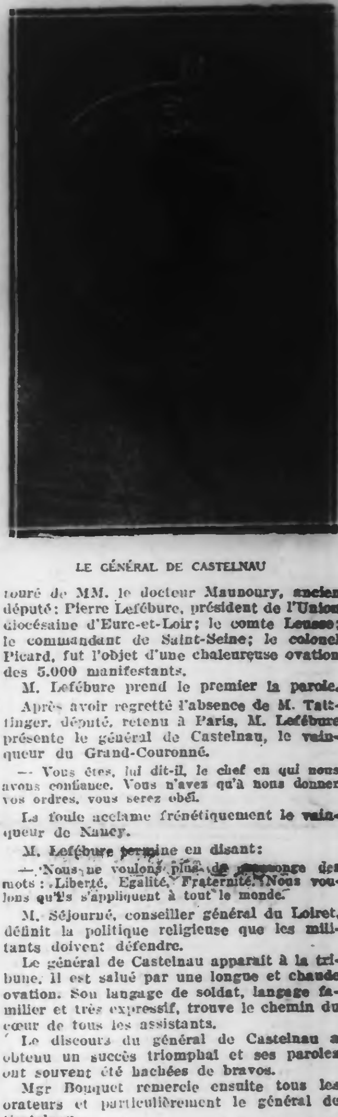
Malte, 2 juin. — Le puissant dock flottant ex-allemand, qui doit définitivement stationner à Malte, a quitté l'Angleterre hier, tiré par six grands remorqueurs, et escorté par un destroyer. Ce remorquage sans précédent sur une distance de 2.300 milles, est suivi avec grand intérêt en Angleterre.

Le général de Castelnau à Chartres

Les catholiques d'Eure-et-Loir revendiquent à leur tour le respect de leurs libertés et de leurs croyances

Chartres, 2 juin. — C'est au Clos-l'Evêque propriété privée, qu'avait lieu la manifestation présidée par Mgr Bouquet, évêque de Chartres.

A son arrivée, le général de Castelnau, en-



LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU

touré de MM. le docteur Maunoury, ancien député; Pierre Lefébure, président de l'Union diocésaine d'Eure-et-Loir; le comte Leusse; le commandant de Saint-Seine; le colonel Picard, fut l'objet d'une chaleureuse ovation des 5.000 manifestants.

M. Lefébure prend le premier la parole.

Après avoir regretté l'absence de M. Taittinger, député, retenu à Paris, M. Lefébure présente le général de Castelnau, le vainqueur du Grand-Couronné.

— Vous êtes, lui dit-il, le chef en qui nous avons confiance. Vous n'avez qu'à nous donner vos ordres, vous serez obéi.

La foule acclame frénétiquement le vainqueur de Nancy.

M. Lefébure termine en disant:

— Nous ne voulons plus de mensonge des mots : Liberté, Egalité, Fraternité. Nous voulons qu'ils s'appliquent à tout le monde.

M. Séjourné, conseiller général du Loiret, définit la politique religieuse que les militants doivent défendre.

Le général de Castelnau apparait à la tribune, il est salué par une longue et chaude ovation. Son langage de soldat, langage familier et très expressif, trouve le chemin du cœur de tous les assistants.

Le discours du général de Castelnau a obtenu un succès triomphal et ses paroles ont souvent été hachées de bravos.

Mgr Bouquet remercie ensuite tous les orateurs et particulièrement le général de Castelnau.

Un ordre du jour, protestant énergiquement contre la reprise des luttes religieuses et réclamant l'égalité de traitement pour tous les citoyens français croyants et incroyants, le droit pour les religieux, et religieuses de vivre librement en France, la liberté complète de l'enseignement et le respect des promesses faites aux Alsaciens et aux Lorrains, a été acclamé par toute l'assistance qui s'écoula dans le plus grand calme.

L'AGITATION RÉVOLUTIONNAIRE

A Marseille, on saisit des lettres donnant des renseignements sur les renforts envoyés au Maroc

Marseille, 2 juin. — A la suite de l'arrestation, à Marseille, samedi, de la femme communiste Claire Esporon, au moment du départ d'un transport militaire pour le Maroc et de la découverte à son domicile de nombreux tracts émanant du comité révolutionnaire des soldats du Maroc, la police fut amenée à perquisitionner chez un ouvrier sculpteur sur bois, nommé Georges Penso.

Chez celui-ci, en dehors d'une centaine de kilos de tracts saisis, on a découvert des lettres venant de Toulon et contenant des renseignements militaires d'une précision minutieuse sur le départ des troupes pour le Maroc. Penso, prévenu mystérieusement, a réussi à s'enfuir, mais son amie, la femme Cortoggiani, a été appréhendée et écrouée.

Une arrestation à Annecy

Annecy, 2 juin. — M. Guibbert, gérant du journal communiste « Le Travailleur Savoyard », a été arrêté pour complicité d'excitation de militaires à la désobéissance.

Un communiste tue un prêtre espagnol

On mande de Vigo aux journaux que dans la commune de Saint-Jean-Lorenzane, un propagandiste communiste espagnol, arrivé récemment d'Amérique, a tué, à coups de revolver, au moment où il sortait de l'église, le curé de la paroisse qui, en chaire, avait condamné cette propagande.

Les émeutes de Changhaï sont provoquées par la progande communiste

Dix-huit morts et quatre-vingts blessés

Le « Daily Express » dit que les désordres xénophobes qui se sont produits à Changhaï sont le résultat de la propagande bolchevique très active dans les collèges de cette ville. Au cours de la journée d'hier il y aurait eu 18 morts et 80 blessés. Il n'y a pas d'étrangers parmi les victimes.

Les consuls étrangers ont demandé aux navires de guerre de mettre le cap sur Changhaï. Dans l'après-midi, la police a arrêté plusieurs communistes.